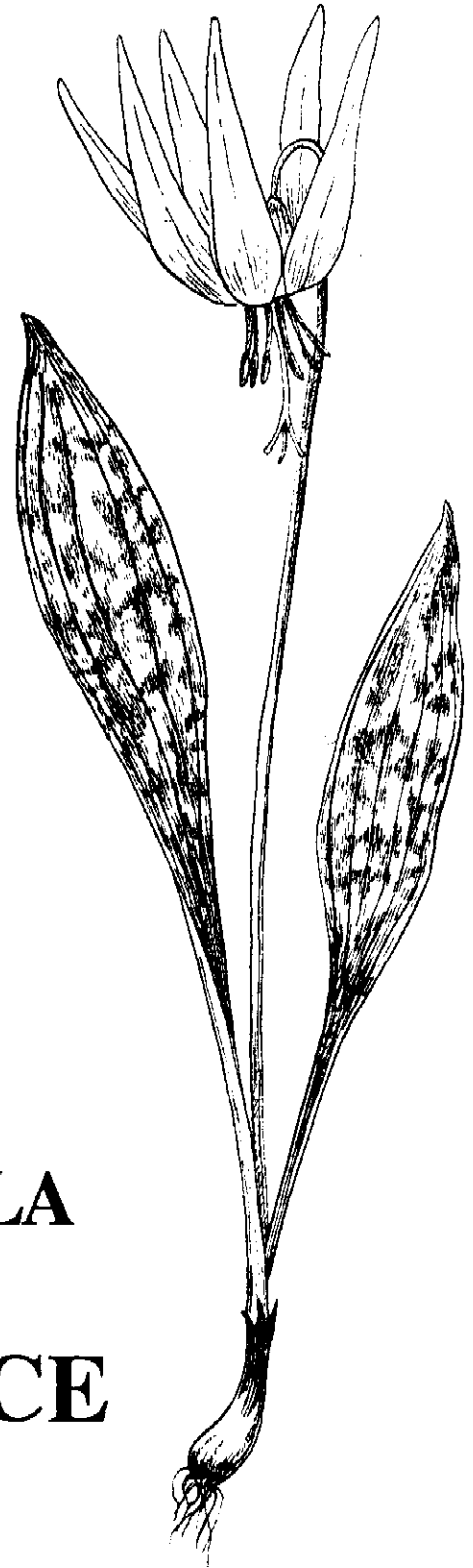
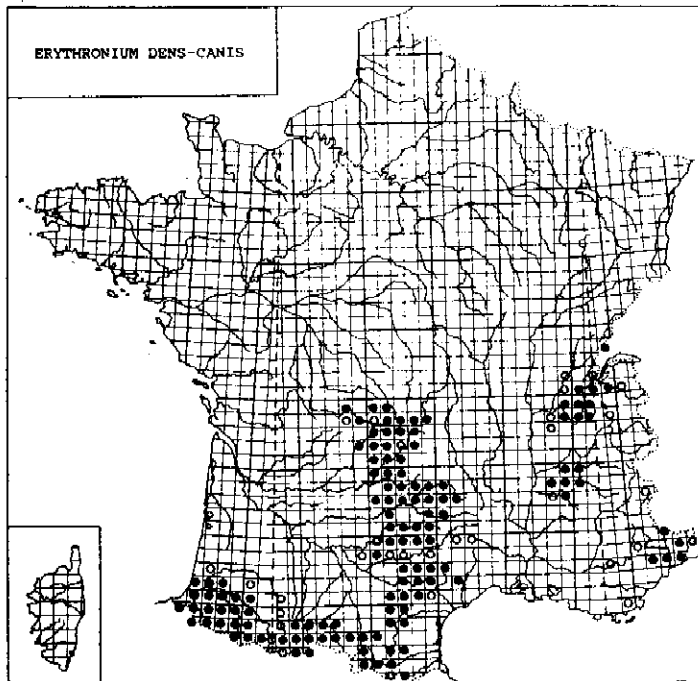


SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE



COLLECTION PATRIMOINES NATURELS - VOLUME N°3
Série Patrimoine Génétique



Pierre DUPONT

ATLAS PARTIEL DE LA FLORE DE FRANCE

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

PARIS, 1990



SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE



COLLECTION PATRIMOINES NATURELS - VOLUME N°3
Série Patrimoine Génétique

ATLAS PARTIEL DE LA FLORE DE FRANCE

par Pierre DUPONT *
avec l'aimable collaboration de nombreux botanistes

* *Professeur à l'Université de Nantes, laboratoire d'écologie et de phytogéographie,
2 rue de la Houssinière - 44270 Nantes cedex 03*

Les travaux et publications du
SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE
sont réalisés pour le compte du
MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT
DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA NATURE

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

PARIS, 1990

Edité par le SECRETARIAT DE LA FAUNE ET DE LA FLORE
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Service scientifique national associé par convention permanente au
MINISTRE DELEGUE AUPRES DU PREMIER MINISTRE, CHARGE DE L'ENVIRONNEMENT
ET DE LA PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES ET NATURELS MAJEURS

CETTE PUBLICATION CONSTITUE LE VOLUME 3 DE LA
COLLECTION PATRIMOINES NATURELS,
Série Patrimoine Génétique.

Directeur du Secrétariat de la Faune et de la Flore, responsable des publications : Hervé MAURIN

Ont collaboré techniquement à cet ouvrage :

Cartographie et saisie du texte : P. DUPONT et ses collaborateurs

Mise en page : G. PROCIDA

Maquettisme : S. LENORMAND, S. LOISEAU, H. MAURIN

Illustrations : J. MONTANO-MEUNIER

(dessin de couverture : Erythronium dens-canis)

Copyright © 1990 by Secrétariat de la Faune et de la Flore
Muséum National d'Histoire Naturelle
57, rue Cuvier - 75231 PARIS CEDEX 05

ISSN en cours d'attribution

ISBN 2 - 86515 - 062 - 3

Dépot légal 1990 - IV

Edité en Décembre 1990

SOMMAIRE

INTRODUCTION :	p. 7
Carte du nombre d'espèces par division :	p. 10
REMERCIEMENTS :	p. 11
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :	p. 14
ATLAS :	p. 15
- Commentaires des cartes :	p. 18
- Légende des cartes :	p. 97
- Cartes de répartition :	p. 99
INDEX ALPHABETIQUE :	p. 417
L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE NATUREL (<i>par H. MAURIN</i>) :	p. 435
- L'inventaire du Patrimoine Floristique :	p. 437
- Code déontologique des inventaires collectifs de Faune, de Flore et de Milieux :	p. 441

* *
*

INTRODUCTION

Voici exactement un siècle, le 21 août 1889, que la cartographie floristique selon le système des réseaux est née. Ce jour-là débutait à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle qui commémorait le centenaire de la Révolution, un Congrès international organisé par la Société Botanique de France.

La première question à l'ordre du jour était : "De l'utilité qu'il y aurait à établir entre les différentes Sociétés, les différents musées botaniques, une entente, pour arriver à dresser des cartes de la répartition des espèces et des genres de végétaux sur le globe."

Après diverses interventions, la proposition de G. ROUY fut acceptée. Elle retenait les divisions du quart de degré pour cartographier les espèces, les longitudes étant comptées à partir du méridien de Paris.

Le défaut majeur du système résidait dans les importantes différences de largeur des mailles en fonction de la latitude ; mais, au niveau du 45ème parallèle, cela revenait à des divisions d'un peu plus de 25 km de haut, un peu moins de 20 km de large. Les mailles étaient donc plus fines que celles de 50 km de côté retenues dans l'*Atlas Florae Europaeae* en cours de parution (quadrillage U.T.M., avec changement d'orientation tous les six degrés à partir du méridien de Greenwich). C'était par contre plus grand que les mailles U.T.M. de 10 ou 20 km de côté ou que celle du décigrade, à partir du méridien de Paris, qu'adopte pour divers inventaires le Secrétariat de la Faune et de la Flore.

Mais les difficultés étaient énormes et, malgré l'intérêt du projet, il n'y eut malheureusement pas de suite. Pourtant, des cartes d'une remarquable précision voyaient le jour peu d'années après, puisque GOETHART et JONGMANS publiaient, de 1902 à 1908, 488 cartes de Hollande avec un maillage très fin.

Mais l'essor de la cartographie floristique selon le système des réseaux devait être beaucoup plus tardif, avec l'Atlas des Iles britanniques de PERRING et WALTERS (1960) et celui de Belgique et du Luxembourg de VAN ROMPAEY et DELVOSALLE (1972). De nombreuses réalisations ont suivi. Le projet européen voyait de son côté le jour en 1964 et huit fascicules ont paru depuis 1972, réalisés en Finlande par JALAS et SUOMINEN, avec la collaboration de tous les pays d'Europe.

C'est en 1960, en conclusion de ma Thèse sur la flore atlantique européenne, que je préconisais la cartographie floristique de la France. En 1967 paraissait une première carte, celle de *Carduncellus mitissimus*. Mais la flore française est d'une grande richesse, les botanistes de terrain sont peu nombreux, souvent de disponibilité réduite ; des difficultés de toute sorte apparaissent, les moyens faisaient cruellement défaut et j'étais surchargé par d'autres occupations. Aussi fallut-il attendre 1979 pour que paraisse une série de 42 cartes expérimentales, puis dix années supplémentaires pour aboutir à cet Atlas partiel.

Il comprend 628 cartes (en fait 645, car deux taxons voisins sont parfois représentés sur une même carte), avec des mailles de 20 km de côté ; bien que les données aient été recueillies au niveau de celles de 10 km, cela donne une représentation plus homogène, dans la mesure où certaines régions sont nettement moins bien prospectées que d'autres. Le nombre des mailles de 20 km de côté est de 1 551. Outre le territoire français, celui de la Principauté d'Andorre a été cartographié.

La réalisation a demandé d'une part des dépouillements, d'autre part des relevés sur le terrain.

A de rares exceptions près, les Flores et Catalogues parus depuis plus d'un siècle dans toutes les parties du pays ont été systématiquement dépouillés ; il en a été de même pour les travaux sur la flore et la végétation parus dans de multiples ouvrages ou articles de revues. Ce n'est cependant pas complet. D'une part, il manque quelques ouvrages de base, certains tomes de revues importantes, certains périodiques régionaux ; d'autre part, on commet fatalement des oublis en feuilletant les revues ; trop d'indications manquant de précision ne peuvent être correctement localisées, les problèmes de synonymie sont parfois fort délicats et il y a de multiples causes d'erreur. Bornons-nous à la plus fréquente, quand l'auteur cite, par comparaison avec d'autres territoires, des espèces absentes de celui étudié ; le moindre défaut d'attention les fait compter comme présentes.

Ce travail de dépouillement est tellement énorme et fastidieux que les mots sont insuffisants pour en rendre compte. J'ai heureusement bénéficié d'aides très efficaces, comme il est précisé plus loin.

De nombreux collaborateurs, près de 300 dont on trouvera également la liste ci-dessous, ont participé au travail en communiquant leurs données de terrain. Pour certains, il ne s'est agi que de quelques indications ponctuelles ; d'autres ont donné une cartographie pratiquement complète d'un vaste territoire, dépassant parfois l'étendue d'un département. Quelques-uns ne sont intervenus, mais parfois très efficacement, qu'au stade de la vérification des cartes. Que tous soient chaleureusement remerciés.

Le report des données a été, lui aussi, extrêmement long. Dans les cas où seules les localités étaient fournies, il fallait les transcrire dans la numérotation du réseau ; dans ceux où les coordonnées en grades étaient seules indiquées, il a fallu les convertir en U.T.M. Et la présentation variait beaucoup, de documents fort commodes (en particulier quand la cartographie en U.T.M. était fournie directement) à d'autres particulièrement désordonnés.

Là aussi, les causes d'erreur étaient nombreuses. La plus fréquente, commise tantôt par l'informateur, tantôt par nous-même, était un fâcheux décalage d'exactlyment 100 km, résultant de la manière dont sont numérotés certains documents en U.T.M. ; la plupart des cas flagrants ont été facilement détectés, mais nous n'avons certainement pas tout réparé.

En ce qui concerne la fiabilité des données, il convient de souligner la grande qualité de ce que la presque totalité des collaborateurs nous a fourni ; le pourcentage d'inexactitudes est même certainement inférieur à celui que l'on trouve dans la littérature. Comme pour celle-ci, nous avons cependant essayé de faire preuve en toute occasion de la plus grande vigilance.

Les indications douteuses n'ont résulté que rarement d'une insuffisance de connaissances. Elles provenaient en général de lapsus ou d'erreurs matérielles, en particulier au moment de cocher les listes abrégées d'espèces, parfois cependant de relevés effectués rapidement et sans vérifications suffisantes par des botanistes chevronnés.

Nous avons tenté de faire au mieux en cas de doute, éliminant ce qui nous paraissait aberrant. Dans beaucoup de cas, surtout pour les régions qui ne nous sont pas familières, ce sont ceux qui ont accepté de revoir les cartes provisoires qui nous ont alerté.

A ce stade d'ailleurs, nous avons eu quelques surprises. Lorsque deux ou plusieurs personnes connaissent bien la même région, qu'une nous assure que telle

espèce a disparu ou est improbable, alors qu'une autre affirme l'avoir vue récemment, que faire ? Tantôt nous avons conclu dans le sens qui nous paraissait le plus probable, tantôt nous avons fait usage du point d'interrogation.

Mais, s'il est honnête de signaler les quelques incertitudes, il faut bien voir que la proportion de cas de ce genre est finalement très faible. Nous avons du reste supprimé les quelques cartes (surtout des arbres ou arbustes dont la spontanéité est difficile à affirmer dans certaines zones) qui posaient le plus de problèmes.

Toutes les régions n'ont pas la même richesse floristique et n'ont pas été également prospectées ; à l'intérieur d'une région donnée, il y a parfois de grandes inégalités. Aussi, avons-nous fait le compte du nombre d'espèces collectées (uniquement données récentes) dans chaque division. La carte correspondante (p. 10) doit être interprétée avec prudence, car la richesse relative des diverses régions se rapporte aux seules espèces cartographiées et non à la flore totale. En gros, la flore s'enrichit du nord et de l'ouest vers le sud, mais avec de grandes inégalités de détail, avec souvent augmentation du nombre des espèces dans les régions calcaires, surtout celles où affleurent des terrains jurassiques.

Ce sont les diverses montagnes qui montrent la plus grande richesse, leur prospection étant bonne en général et les différences d'altitude à l'intérieur d'une même division favorisant la présence de plantes variées. Les chiffres les plus élevés sont atteints en quelques points des Pyrénées, avec un record de près de 350 espèces (plus de la moitié des plantes cartographiées) dans la division à cheval sur l'Aude, l'Ariège et les Pyrénées-Orientales traversée par la vallée de l'Aude en amont d'Axat.

La région méditerranéenne montre de grandes inégalités de prospection, avec en particulier un net déficit dans le sud du Gard et l'ouest des Bouches-du-Rhône. Les lacunes les plus nombreuses se rencontrent en divers points situés du nord de l'Ardèche et de la Haute-Loire au sud de la Côte-d'Or et à l'ouest des Vosges, en passant par l'est de l'Allier et l'ouest de l'Ain, mais les lacunes y alternent avec des secteurs fort bien explorés.

Il y a aussi plus ou moins de déficit, par exemple, en certains points du Loiret, du Maine-et-Loire, du nord de l'Indre, de l'est de la Charente-Maritime, du Gers, de l'ouest du Tarn. Malgré ces diverses insuffisances, nous pensons que, dans la grande majorité des cas, la traduction des aires est finalement correcte.

Chaque carte constitue un document qu'il s'agit d'interpréter. Il n'était pas possible de faire de longs commentaires qui demanderaient du reste la participation de nombreux botanistes. Nous avons essayé de dégager l'essentiel en quelques lignes en prenant en compte, quand c'était possible, distribution générale, altitude, influence du sol, du climat, causes de régression, etc.

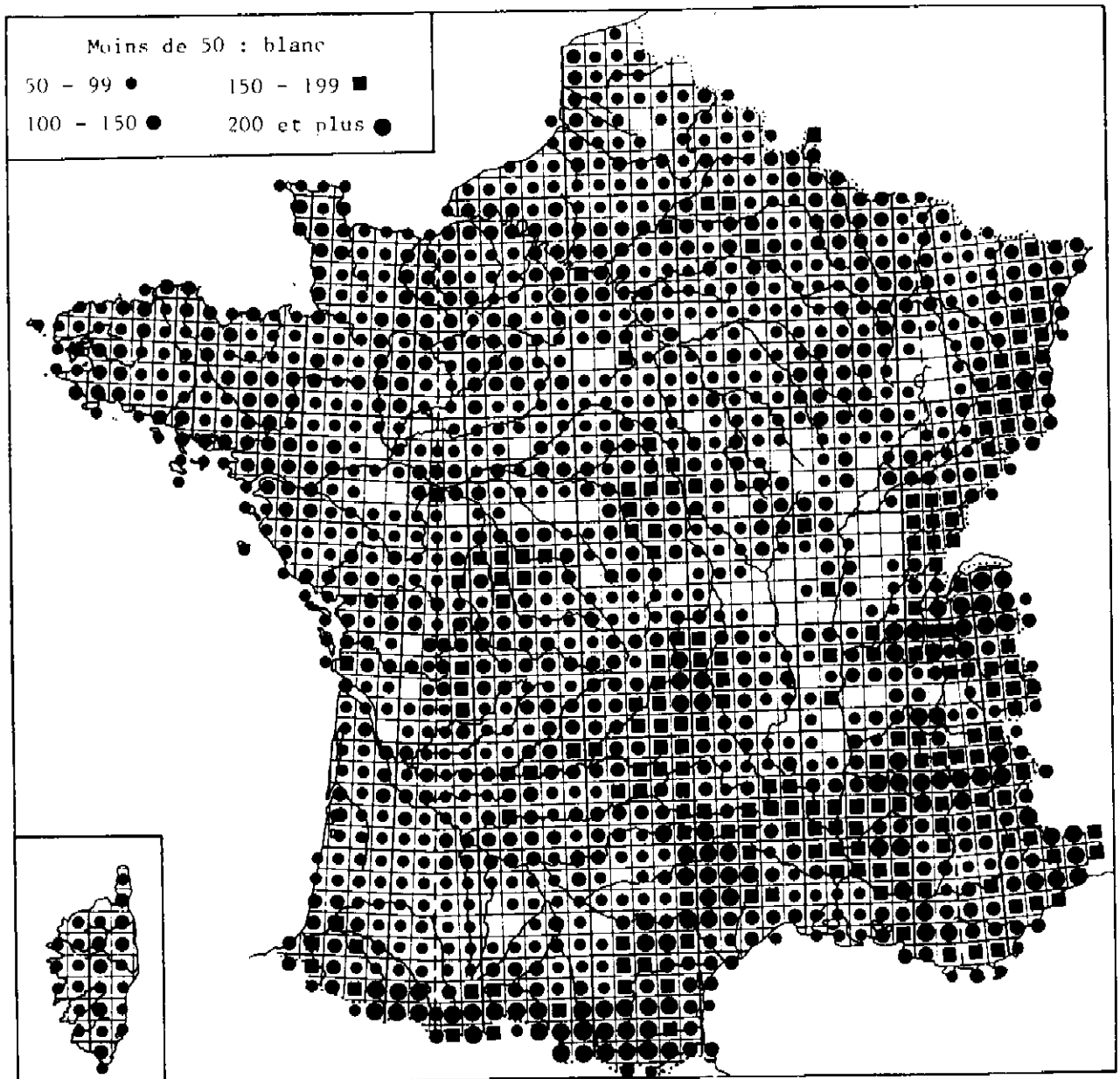
Nous avons espéré réaliser des transparents, superposables aux cartes, permettant de visualiser la liaison avec divers facteurs climatiques, édaphiques, l'altitude ; mais il nous a fallu y renoncer, sous peine d'allonger encore les délais de publication.

Les cartes sont données dans l'ordre systématique adopté par *Flora Europaea*, aussi bien pour les familles que pour les genres et les espèces. Mais la nomenclature a été autant que possible actualisée, notamment pour les familles traitées dans les trois tomes actuellement parus de *Med-Checklist*.

Le nom complet, avec indication des auteurs et de sous-espèces, est donné dans le texte ; lorsque seule la sous-espèce de même nom que l'espèce existe en France, elle n'est pas précisée sur les cartes.

NOMBRE D'ESPECES PAR DIVISION

(données depuis 1960)



Au terme de trente années consacrées, pour une bonne part, à l'aboutissement de la cartographie floristique, j'éprouve à la fois une grande joie et une profonde déception.

Sans aucun doute, une grande joie. Les obstacles ont été si nombreux que je craignais parfois de ne pas voir le terme ; grande joie surtout pour les nombreux collaborateurs qui ont sacrifié de leur temps pour porter les pierres sans lesquelles l'édifice n'aurait pu être construit et qui peuvent voir, parfois après une longue attente, que leur effort n'a pas été vain.

Cette joie est pourtant tempérée par une profonde déception. Une cartographie correcte à l'échelle de la France demanderait des mailles U.T.M. de 10 km de côté ou du décigrade (10 km sur environ 7) et les espèces cartographiées ici correspondent à moins de 15% de notre flore. Cela n'est pas loin d'un constat d'échec, quand on compare aux si beaux Atlas réalisés dans des pays voisins ; et trop de botanistes, dont la participation aurait permis un meilleur résultat, sont restés sourds à tous les appels.

Mais, que prime la joie ou la déception, c'est la suite qui importe. Un inventaire floristique correct du territoire est indispensable, tant du point de vue scientifique que de celui de la gestion du patrimoine végétal. Un élan a été donné ; beaucoup de collaborateurs ont pris goût au travail et sont disposés à maintenir leur effort. Si les disparités flagrantes dans l'état de prospection des différentes régions ne permettent guère de songer, dans un avenir rapproché, à un Atlas national complet, certains ouvrages départementaux ou régionaux sont dans un bon état d'avancement et je pense que plusieurs autres peuvent être réalisés sans trop de peine. Il suffit pour cela de quelques botanistes déterminés, voire d'un pratiquement seul, comme l'a montré J. SAPALY (1982) pour le Cantal.

Il faut, dès maintenant, des initiatives sérieuses et motivées, avec des responsables désintéressés, pour mener à bien, dans des délais rapides, des Atlas complets dans le maximum de régions.

Nantes, septembre 1989

REMERCIEMENTS

Comme il est dit plus haut, le dépouillement des données est une tâche particulièrement longue et difficile. Thérèse HAMON, technicienne au C.N.R.S., a été affectée à mon Laboratoire une dizaine d'années *. Elle a effectué d'innombrables dépouillements de Flores, catalogues, publications diverses et traduit les indications dans la numérotation U.T.M. Elle a donc joué un rôle essentiel dans la préparation des cartes.

Danielle GUEYDAN-GARROUY a réalisé dès 1982 la cartographie d'une vingtaine de départements dans son excellente thèse de troisième cycle "Géographie floristique de l'ouest de la France", effectuant elle-même la presque totalité des dépouillements. Si divers collaborateurs ont apporté par la suite un certain nombre d'additions, l'essentiel du travail était fait.

Mon épouse Suzanne DUPONT a, de son côté, dépouillé de nombreux articles, en particulier des relevés phytosociologiques fastidieux à exploiter. C'est elle qui a également effectué la plus grande partie des conversions de coordonnées en grades dans

* Le C.N.R.S. m'a supprimé le poste fin 1985, au moment où débutait la confection des cartes définitives. Cette décision a sérieusement retardé la publication de l'Atlas et le retard est maintenant important pour la suite de l'Atlas européen.

le système U.T.M., réalisant au préalable, pour l'ensemble du pays, des calques au 1/100 000 figurant les deux quadrillages : mailles du décigrade et mailles de 10 km de côté.

Tout au long des années, les deux techniciens du Laboratoire, Anne VILLAINÉ et Gérard HAURAY, à côté de leurs nombreuses activités dans le domaine de l'enseignement et celui de la recherche, ont effectué beaucoup de tâches ingrates en rapport avec la cartographie, mais aussi participé à la confection et à la gestion des fichiers. A. VILLAINÉ a rempli les fiches optiques selon les coordonnées en grades transmises au Secrétariat de la Faune et de la Flore. Lors de la réalisation des cartes définitives, G. HAURAY a transcrit sur ordinateur la majorité des points et effectué le tirage des cartes.

Je n'oublie pas non plus que, dans les débuts du Laboratoire, l'aide apportée par Marc GODEAU et Lionel VISSET, Maîtres de Conférences, avait permis le démarrage de la cartographie floristique et la réalisation des premières cartes de l'Atlas européen.

De nombreux étudiants, au fil des années (dès 1962 à Toulouse) m'ont également aidé, dans telle ou telle phase de dépouillement, de confection des fichiers, de traduction des données en numérotation U.T.M.

Bien que beaucoup de botanistes, pour des raisons probablement variées, n'aient pas participé au travail, le nombre des collaborateurs a été élevé. Plus de 200 ont communiqué des données ; mais, certains ayant eux-mêmes recueilli les renseignements d'autres collègues, le total est voisin de 300 (en fait, certainement supérieur à ce chiffre, tout le monde n'ayant pas précisé la totalité des aides reçues).

Certains collaborateurs, malheureusement disparus, n'auront pas la satisfaction de voir le résultat final. Je ne les ai pas distingués dans la liste : au travers des données qu'ils ont fournies, ils demeurent vivants parmi nous. J'en évoquerai un tout de même, R. LUGAGNE qui m'a envoyé le 8 décembre 1981 une importante contribution concernant la Creuse et certains territoires avoisinants, la veille même de son décès. Il symbolise le dévouement dont ont fait preuve maints participants.

Je comptais distinguer trois catégories parmi les collaborateurs, selon l'ampleur des contributions ; mais il y a tous les intermédiaires possibles et, après plusieurs essais peu satisfaisants, j'y ai finalement renoncé ; que les plus actifs veuillent bien m'excuser, je sais combien leur participation a été essentielle.

Lorsque quelqu'un a communiqué, outre ses propres observations, celles d'une ou plusieurs personnes (ou celles d'une Société), les noms de celles-ci sont mis entre parenthèses. Il arrive, de ce fait, que certains soient cités deux fois ; il y a cependant quelques simplifications, dans des cas où il y avait double emploi manifeste.

Voici donc la liste de l'ensemble des collaborateurs qui méritent tous de chaleureux remerciements : G. ALZIAR, J.J. AMIGO, C. ANTONY (D. NARDIN, J.C. VADAM), Y. BARON (A. BARBIER), P. BARRAULT, A. BEAUTRU (Perche-Nature), P. BELLEVILLE, C. BERNARD (G. FABRE), J.Y. BERNARD, F. BILLY, F. BIRET, F. BLANCHARD, P. BOLLORE, A. BOREL (J.L. POUDORI), J. BORRUT, G. BOSCH, M. BOTINEAU (A. VILKS), P. BOUDIER, M. BOUDRIE, Y. BOURLET (O. GUERIN), M. BOURNERIAS, J.B. BOUZILLE, A. BOYER, R. BRAQUE (J. LOISEAU), P. BRESOLES, F. BROUSSAUD, L. BRUNERYE, F. BRUNET, D. CARRY, H. CASTEL, G. CASTRES, L. CHARBONNIER, J.P. CHARLES, D. CHARPENET, A. CHARPIN (J. BORDON, M. FARILLE, F. JACQUEMOND, D. JORDAN), G. CHAUVIN, A. CHAZAL, J. CHERTIER, J. DE LA COMBLE, M. CONRAD, E. CONTRE, P. COQUART (A. COQUART-WAECHTER), R. CORBINEAU, R. CORILLION, G. CUSSET, J.P. DALMAS (E. CHAS), M. DANAI, P. DARDAINE, J. DAUGE (J. GUILLOT), P. DAUPHIN, P. DELAHAYE (P. BOUDIER, M. LAVERRET, J. REBIFFE), L. DELVOSALLE (divers collaborateurs de l'I.F.F.B.), N. DENELLE (M. CORRE, P. DAGET, M. RAYNAUD, P.A. SCHAFFER, Groupe Cartographie Flore Languedoc), B. DENNER (et Mme), J.C. DESCHATRES, R. DESCHATRES,

C. DESJARDIN (S. LEFAVRAIS), L. DIARD (Jardin Botanique de Rennes), A. DIGUET, T. DUBOIS-TYLSKI (J. DUBOIS), L. DUHOUX (M. MAYOL), B. DUMEIGE (G. CLOUET, G. COTTEREAU, A. DUMANOWSKI, J. et G. MOREAU, J.B. WETTON, Ass. Faune Flore Orne), G. DUPIAS, A. DUPONT (S. ROUAN), F. DUPONT, P. et S. DUPONT, P. DURAND (H. REY, Soc. Castraise Sc. Nat.), S. DURAND, L. DURIN, G. DUTARTRE, J. DUVIGNEAUD, R. ENGEL, M. ESCAT, R. FABRI (R. DELPECH, A. LECOINTE, A.M. MOLLET, S. SCHUMACKER, G.E.P.S.A.), R. FAVIN, A. FAVROT, J.C. FELZINES, R. FERLIN (F. PAILLER, Soc. Sc. Nat. Toulon), D. FILOSA, A. FONTAINE, G. FORTIER, T. FOURNIER, P. FOURY, A. FRAMARIN, P. FRANCOIS, P.N. FRILEUX, A. GAGNIEU (Soc. Et. Flore Alsace), J. GAMISANS, P. GENSAC (Abbé FRITSCH), P. GIBON, B. GIRERD, M. GODEAU, R. GOUX, E. GRENIER, L. GUERBY, D. GUEYDAN-GARROUY, G. GUILLOT, G. GUITONNEAU, J.N. HALLET, E. HENRY, J.P. HENRY, A. HERAULT, J. HOFSTRA, J.M. HOUMEAU, G. HUNAUT, J. JACQUIER, P. JAUZEIN (M. MONTEGUT), D. JEANMONOD, A.M. JEAN-LOUIS, F. JELENC (Soc. Sc. Châtellerault), M. KERQUELEN, Y. DE LABARRE (J. GUILLON, Y. ORGEVAL, A. DES RIEUX, Mayenne-Sciences), A. et P. LABATUT, M. LACASSIN-SERES, C. LAHONDERE, J.E. DE LANGHE (R. D'HOSE), J. LAPORTE-CRU, M. LAROCHE (et Mme), A. LAVAGNE, LAVARDE, D. LAVERGNE, J.J. LAZARE, P. LE CARO, J. LE DANTEC, A. LEBOSSÉ, S. LEFAVRAIS, J.P. LEGUAY (C. DAVID, M. GERARD, H. HUBERT, Mayenne-Nature-Environnement), R. LE MOIGNE, J.H. LEPRINCE (V. BEGUIN, M.P. CAFFIN, A. CHARRAS, B. CHAUVIN, D. CHENEVIER, J.P. CHOISY, P. DEVIVAISE, J.M. FATON, M. HERITIER, M. LAURIE, Y. LEGER, R. MATHIEU, A. MICHELOT, J. NEUSCHWANDER, G. OLIOSO, F. SAVASTA, F.R.A.P.N.A. Drôme), O. LEROUX, J. LIGER, C. LOISEAU, A. LOPEZ, R. LUGAGNE, B. LUNAIS, Y. MACCAGNO, J.F. MADRE, B. MALLET, J.P. MANDIN (B. DESCOINGS, Soc. Bot. Ardèche), O. MANNEVILLE, D. MANSION, M. MARMET, P. MAUBERT, P. MAYOUX, M. MAZARS, P. MEERTS, E. MEMIN, J.L. MERIAUX, P. MILLET (J. CREMILLE, M. MANGE), G. MILLON, J. MINOIS (M. LAROCHE, P. NECTOUX, M. RAIMBAUD, Y. TOUTAIN, Soc. Hist. Nat. Creusot), C. MOLNIER, P. MONSIMIER, G. et J. MOREAU, P. MORIN, C. MOULINE, G. MOYROUD, S. MULLER, M. MURACCIOLE, M. NICOLAS (A. BARBIN, S.E.M.I.N.A.), J. NOUVIANT, G. OLIOSO, G. PARADIS, R. PATOUILLET, R. PELTZER, J. PETIT, J. PEYRARD, D. PHILIPPON, H. PIALOT, P. PLAT, E. POIRAUDEAU, L. POIRION, A. POITOU, P. PONEL, R. PRELLI, M. PROVOST (L. DELVOSALLE, B. DE FOUCAULT, P.N. FRILEUX, G. HOUZARD, A. LECOINTE, O. MANNEVILLE, J. MINOIS, Ass. Faune Flore Orne), J.C. PRUDHOMME, J. PUECH, J. REBIFFE (C. JACQUIER, J.P. JOUGLET, L. MAQUET), M. REBOULET, G. RIVIERE (L. DIARD, Y. GUILLEVIC, J. HOARHER), G. ROBBE, A. ROCCHIA, D. ROJAT, A. ROYAUD, J.M. ROYER (B. DIDIER, J.C. RAMEAU), G. SAG, J. SALABERT, R. SALANON, J. SANEGRE, J. SAPALY, M. SAULE, R. SCHUMACKER, M. SICARD-LEFAVRAIS, P. SIMONNEAU, L. SOGORB, R. SORNICLE, N. SOUGNEZ, A. SPAETH, J. TAURIN (et Mme), M.C. TERRASSON, A. TERRISSE (J. TERRISSE), J. TOUFFET (B. CLEMENT), P. VIAIN (A. BERTHIAUX, P. PELAY, J.P. PERNEY, A. PIGUET), J.P. VIERON, A. VILKS, J. VINDT, R. VIROT, L. VISET, D. VOELTZEL, C. VOLKRINGER, J.R. WATTEZ, C. WORMS.

J'ai bien sûr utilisé les diverses cartes publiées par ailleurs, en particulier pour la partie nord de la France celles de l'I.F.F.B. (Institut Floristique Franco-belge) éditées par F. et J. VIGNON, ce qui ajoute un certain nombre de collaborateurs qui n'ont pas envoyé directement leurs données. L. DELVOSALLE a communiqué en outre un certain nombre de cartes de l'I.F.F.B. non encore publiées. H. DECAMPS, Directeur du Centre d'Ecologie des Ressources Renouvelables, m'a de son côté permis de consulter à Toulouse des données recueillies lors des prospections en vue de la réalisation de certaines feuilles de la carte de la végétation de la France.

Certains collègues, sans participer directement à la cartographie, ont envoyé des publications, ou prêté des documents personnels, ou communiqué des données recueillies auprès d'autres personnes. Je remercie, en particulier, M. BALAYER, P. BIGET, C. CHASSEGUET-ARLOT, A. DIZERBO, J.L. DUPOUEY, M. GRUBER, I. LE MAIGNAN,

A. OLIVARES, L. OLIVIER, S. ROUE. Bien d'autres ont également envoyé des tirés à part, dans le cadre normal des échanges entre Laboratoires.

Il faut enfin remercier les diverses Sociétés qui, lors de séances ou par circulaire, ont invité leurs adhérents à participer à la cartographie floristique, tout particulièrement la Société Botanique de France qui, après avoir publié en 1979 les 42 cartes expérimentales (auxquelles ont participé quelques autres botanistes dont on trouvera les noms sur la liste publiée alors), a appelé dans chacune de ses circulaires annuelles ses membres à collaborer.

Cet Atlas est publié par le Secrétariat de la Faune et de la Flore. Je suis très reconnaissant à son Directeur, Monsieur MAURIN, d'avoir bien voulu l'éditer, malgré l'utilisation du quadrillage U.T.M. Tous nos dépouillements depuis de longues années ayant été effectués selon ce système, beaucoup de collaborateurs en ayant pris l'habitude, les difficultés d'une conversion en grades en cours de route se sont révélées insurmontables. Cependant, certaines données fournies en grades ont déjà été communiquées au Secrétariat ; les autres le seront, ainsi que tout ce qui est convertible sans trop de problèmes.

J'ai certainement commis quelques omissions ; que les personnes concernées veuillent bien m'excuser.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- DELVOSALLE (L.), VIGNON (F. et J.) et coll. - Précartes de l'Institut Floristique Franco-Belge, *Documents Floristiques*, I.2-3 à IV.2, 1978-1987.
- DUPONT (P.) - La flore atlantique européenne. Introduction à l'étude du secteur ibéro-atlantique, 414 p., 1962.
- DUPONT (P.) - L'utilisation des réseaux en cartographie floristique. Perspectives européennes et perspectives françaises, *C.R. Soc. Biogéogr.*, 382 : 14-19, 1967.
- DUPONT (P.) - La cartographie de la flore française et le contexte européen, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 118 : 765-782, 1971.
- DUPONT (P.) - L'Atlas de la flore européenne et la cartographie floristique de la France, *Symp. int. cartogr. Invertébrés europ., Soc. Biogéogr.*, 58-71, 1977.
- DUPONT (P.) - Les principaux problèmes en cartographie floristique, *Actes 7ème Coll. Informatique et Biosphère*, 58-71, 1977.
- DUPONT (P.) - Introduction à la cartographie floristique de la France. Présentation de 42 cartes expérimentales, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 126, *Lettres Bot.* : 543-577, 1979.
- GOETHART (J.W.C.) et JONGMANS (W.J.) - Plantenkaartjes voor Nederland, 488 cartes, 1902-1908.
- GUEYDAN-GARROUY (D.) - Géographie floristique de l'ouest de la France. Cartographie selon la méthode des réseaux, 2 vol., 254 p., 304 cartes, 49 pl., Thèse 3ème cycle, Nantes, 1982.
- JALAS (J.) et SUOMINEN (J.) - Atlas Florae Europaeae, 8 t. actuellement parus, 1972-1989.
- PERRING (F.H.) et WALTERS (S.N.) - Atlas of the British Flora, 432 p., 1962.
- ROMPAEY (E. van) et DELVOSALLE (L.) - Atlas de la flore Belge et Luxembourgeoise, Ptéridophytes et Spermatophytes, 1530 cartes, 1972.
- ROUY (G.) - Intervention, lors du Congrès de Botanique, séance du 21 août 1889, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 36 : XIX-XX, 1889.
- SAPALY (J.) - Atlas de la Flore du Cantal, *Secrétariat Faune Flore*, 89 p., 188 pl. de 6 cartes, 1982.

* *

*